



Téléguidage du public par les comédiens avant la représentation. Photo DDM, Thierry Bordas.

Théâtre. Reprise d'« Alice au pays des merveilles » pour non-voyants au Ring.

Balade sensitive dans le noir

Tenu par la main et conduit jusqu'à sa place les yeux bandés, le spectateur assiste dans le noir à la représentation d'« Alice au pays des merveilles ». S'il joue le jeu, il découvrira des formes, entendra des voix et sentira des odeurs sans rien voir de la pièce. Une balade sensitive que la jeune comédienne et metteuse en scène toulousaine Catherine Froment a créée, l'an dernier, à l'Institut des jeunes aveugles et qu'elle reprend au Ring jusqu'à la fin de la semaine. Destinée avant tout au public non-voyant, cette adaptation de l'œuvre de Lewis Carroll s'adresse aussi à tous. « J'ai vraiment souhaité m'intéresser à l'univers des aveugles en

permettant aussi aux voyants de faire l'expérience de la cécité », explique Catherine Froment dont la grand-mère est aveugle et qui a connu elle-même dans son enfance de graves problèmes de vue. « Si je suis sensibilisée à cette cause, ma démarche est aussi artistique parce que j'affectionne le théâtre de voix dans un monde saturé d'images ».

RÉVEIL IMAGINAIRE

Les acteurs dont on sent la présence entraînent ainsi le public dans un univers fait de sensations nouvelles. Les spectateurs en ressentent même davantage que lors de la création de la pièce l'an dernier. « Nous avons progressé dans

une démarche de plus en plus collective où chaque comédien apporte son engagement et ses idées », constate la metteuse en scène à l'origine du projet. « On a intégré un parcours plastique et sensoriel au début du spectacle qui correspond davantage au début du conte de Lewis Carroll où Alice est dehors, allongée dans l'herbe. On a aussi retravaillé la musique et beaucoup approfondi l'approche de l'espace, la profondeur et l'éloignement pour créer plus de surprises ». Des apparitions et des disparitions auditives, tactiles et olfactives qui changent complètement les repères et permettent de faire appel des ressources imaginaires que l'on a pas l'habitude de solliciter et qui correspondent parfaitement à l'univers du conte. « Ne pas imposer de visuel provoque effectivement un déclenchement de l'imaginaire », souligne Catherine Froment. « Le spectateur retrouve de la liberté et de l'intimité ».

Jean-Luc Martinez

Jusqu'au samedi 21 janvier à 21 h
au Ring (151, route de Blagnac).
Tarifs: 8 à 12€. Tél. 05.34.51.34.66.